



7. CES CHAMANS TOUVAS utilisent de nombreux objets sonores pour le traitement des âmes. L'animisme a façonné la musique touva et à contribué à perpétuer la coutume du chant de gorge.

par le renforcement d'harmoniques très élevées, les Touvas combinent cette technique avec une seconde source vocale.

À deux voix

Plusieurs organes du conduit vocal peuvent être cette seconde source vocale qui émet un deuxième son brut. Le style *kargyraa* utilise la paire de tissus flexibles, nommés fausses cordes vocales, situés au-dessus des cordes vocales, capables eux aussi de fermer le passage au flux d'air. Sont également sollicités les cartilages aryténoïdes situés à l'arrière de la gorge et dont les mouvements contrôlent la phonation, les cordes aryépiglottiques, qui relient les cartilages aryténoïdes à l'épiglotte, et la base de l'épiglotte (voir la figure 2).

En raison de sa ressemblance avec le son des chants des moines tibétains, des ethnomusicologues nomment musique modale le style *kargyraa*. Il associe souvent à la fréquence du son fondamental une fréquence deux fois inférieure, car les fausses cordes vocales se ferment une fois toutes les deux fermetures des cordes vocales. Par exemple, un *do* fondamental produit par les cordes vocales à une fréquence de 130,8 hertz est associé au *do* à 65,4 hertz émis par les vibrations des fausses cordes vocales (voir la figure 6). L'analyse des spectres sonores confirme cette description : lorsqu'un chanteur passe en musique modale, le nombre de composantes

sonores double : la seconde source est périodique, à une fréquence deux fois inférieure à celle du son normal. La musique modale modifie également les propriétés de résonance du conduit vocal : comme l'utilisation des fausses cordes vocales raccourcit le conduit vocal de un centimètre, les fréquences des formants sont décalées vers le haut ou vers le bas selon l'endroit où se situe la constriction du formant choisi.

L'intérêt des Touvas pour le chant de gorge est déterminé par le monde sonore qu'il exprime. La musique reflète les préférences culturelles, individuelles et sociales, ainsi que les capacités physiques. Par exemple, entre les sixième et douzième harmoniques des sept notes de la gamme – le segment du spectre du répertoire des chanteurs touvas et mongols – les interprètes évitent scrupuleusement les septième et onzième harmoniques, car la syntaxe musicale locale privilégie les mélodies pentatoniques (à cinq tons).

De plus, les Touvas apprécient les pauses prolongées entre les respirations ; ces arrêts, qui durent parfois jusqu'à 30 secondes, paraissent trop longues à l'auditeur occidental, qui y voit des interruptions de la mélodie. Pour les musiciens touvas, en revanche, les phrases ne forment pas un morceau de musique continu, mais chacune d'entre elles est une image sonore indépendante. Pendant les pauses, le chanteur écoute les sons ambiants pour ensuite formuler une réponse... et il reprend son souffle.